

SUR LA LUMIERE DES DAILS.

V. les M.
p. 198.

* p. 14. &
suiv.

Les Dails sont une espece de coquillage dont nous avons parlé en 1712*. Pline leur a donné une lumiere qu'il appelle *miraculeuse*, ils luifont dans l'obscurité, & d'autant plus qu'ils sont plus frais, ils luifent dans la bouche de ceux qui les mangent, dans les mains de ceux qui les touchent, les gouttes qui tombent de leur corps, soit à terre, soit sur les habits, sont luifantes. M. de Reaumur qui en 1712 avoit nié cette propriété aux Couteliers, autre coquillage assez semblable aux Dails, veut bien avoir tort à l'égard de Pline, parce qu'il avoie qu'il l'auroit niée aussi aux Dails, à qui il ne la connoissoit point alors. S'il a fait une faute, il la diminue mieux en l'augmentant volontairement, qu'en tâchant de la diminuer avec art, & par des détours.

Tout ce que Pline a dit des Dails a été verifié par M. de Reaumur. Differents Poissons étant pourris, & pareillement des chairs d'animaux terrestres, luifent dans l'obscurité, c'est tout le contraire des Dails, il faut qu'ils soient frais, & leur lumiere s'affoiblit à mesure qu'ils le sont moins, & cesse quand ils sont corrompus. Il n'y a que leurs chairs, & non leur coquille, qui soient lumineuses : mais elles le sont, & le sont également dans toute leur substance.

Leur lumiere tient à leur humidité, elles n'en ont plus quand elles sont seches : mais on la fait revivre, quoique plus foible, quand on les humecte d'eau simple, ou d'eau salée. L'eau de vie les éteint sur le champ.

L'humidité qui se détache du corps des Dails est si luifante, que M. de Reaumur qui en avoit touché, ayant ensuite lavé ses doigts dans de l'eau, cette eau parut dans l'obscurité comme du lait en plein jour.

Il soupçonne que des Dails pourris, mêlés avec d'autres frais, les avoient empêchés de paroître lumineux.

Peut-être aussi, comme il le conjecture, y a-t-il des temps
pour

pour la lumiere des Dails, & ce feroient ceux de quelque fermentation, comme celle qui arrive dans les temps définés par la nature à l'accouplement des animaux. Il confirme cette pensée par l'exemple des vers luifants. Ils ne le font que dans les temps chauds, qui font apparemment ceux de leur accouplement.

Il est bon de sçavoir que les Vers luifants font les femelles de l'espece; les mâles ne font point luifants, & ils ont des ailes. Un jour que M. de Reaumur tenoit une femelle dans sa main, un mâle vint la trouver, & ils s'accouplèrent. La lumiere de la femelle est un petit phare qui guide le mâle au lieu où elle est. Des expressions poétiques que nous employons dans le langage de l'amour, feroient employées au propre par ces insectes.

SUR LA RONDEUR DES PIERRES ET DES CAILLOUX.

IL manquoit au Siftème de la formation des pierres, donné par M. de Reaumur en 1721 * l'explication de la rondeur qu'affectent certaines especes de pierres, & principalement les cailloux. On n'entend point par-là une rondeur parfaite, ni approchante, elle est très-rare, ce n'est qu'un arrondissement grossier, des contours toujours courbes, & différens en différentes parties, des angles émouffés & abattus; jamais de lignes droites qui terminent des surfaces.

Si, comme il a été dit en 1721, on pouvoit supposer que tous les cailloux ont roulé dans des rivieres, ou dans la mer, cette figure n'embarrasseroit pas: mais la supposition seroit trop violente; on trouve des cailloux ronds dans des lits de pierre d'une grande profondeur, & quelque grands bouleversemens qui soient arrivés autrefois sur la terre, il est trop difficile de concevoir ni qu'ils ayent produit les figures de tous ces cailloux sans exception, qui font maintenant si ensevelis, ni qu'il

Hist. 1723.

B

V. les M.
p. 273.
V. l'Hist.
de 1721.
pag. 12. &
suiv.

Sur la lumière des dails - Physique générale - Histoire de l'Académie royale des sciences -
Année 1723

ZOOLOGIE, COQUILLAGE, POISSON
PLINE, DE RÉAUMUR
